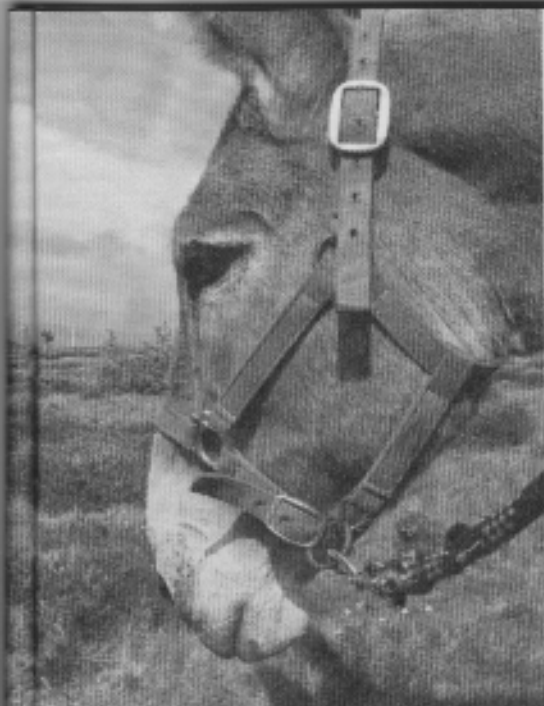


## SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

## Les voies du Seigneur sont très rentables

Combien seront-ils cet été à s'engager sur l'un des quatre chemins de Compostelle? En 2015, le bureau des pèlerins de la cathédrale de Santiago de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, a remis plus de 262 000 certificats (dont 100 000 en juillet-août) à des voyageurs ayant parcouru au moins 100 km à pied ou 200 km à vélo. Sur des sentiers qui prennent parfois l'allure d'autoroutes, le business a tendance à prendre le pas sur la spiritualité. Car si 60% des pèlerins s'engagent dans cette aventure par quête de sens, la moitié en profite aussi pour découvrir le patrimoine bâti et naturel, à l'image de touristes «classiques». Selon une enquête réalisée entre avril et août 2015 sur le GR 65 par l'agence de développement touristique Lot tourisme, 90% des randonneurs dépensent plus de 26 € par jour sur le chemin. Un tiers dépense plus de 46 €. Sur la seule portion de 155 km où a été menée l'enquête (soit 10% de la distance totale du pèlerinage), les 15 000 «jacquets» recensés en 2015 ont représenté 105 000 nuitées et une contribution touristique de 4,4 millions d'euros. Cette manne est importante pour les

villages traversés, qui y voient un moyen de pérenniser ici un bureau de poste, là une épicerie. Mais ce pactole fait des envieux et les exemples de détournements des chemins ne sont pas rares, en Espagne comme en France. En 2014, la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay (Haute-Loire) a porté plainte contre une association pour ballage illégal: elle déviait les marcheurs en amont de la commune. Une compétition s'est aussi installée entre les hôteliers et les particuliers qui hébergent les pèlerins contre un «donativo», une participation libre aux frais. Des professionnels déplorent que cette tradition ancestrale d'accueil soit détournée par des gîtes non déclarés qui en profitent pour héberger parfois une dizaine de personnes par jour, contre rétribution. À Espeyrac (Aveyron), un gîte d'accueil chrétien a ainsi subi, en 2015, un redressement fiscal après avoir omis, pendant une décennie, de déclarer 24 000 € de «dons» par an. «Chemin business, voilà bien une expression récurrente utilisée par quelques pèlerins», regrette l'Hospitalité Saint-Jacques, à Estaing (Aveyron), qui appelle à «ne pas considérer le pèlerin comme un hôte ordinaire».



L'itinéraire emprunté par l'écrivain Robert Louis Stevenson avec un âne dans les Cévennes, en 1878, est devenu un chemin de Grande randonnée très prisé, le GR 70.

K. WOTHE/LOOK/PHOTONONSTOP

d'événements Marseille-Provence 2013, lorsque Marseille a été promue «capitale de la culture». Après quelques mois de flottement, une fois cette année passée, l'itinéraire a été pérennisé par la création d'une association, le Bureau des guides, qui veille à le faire vivre.

Si les collectivités sont volontaires pour s'engager, c'est que cette activité est source de recettes considérables. Des études menées en 2010, 2011 et 2012 par l'observatoire des Chemins de Stevenson estiment à 2,9 millions d'euros les retombées économiques annuelles liées à la randonnée pédestre itinérante sur ce GR. La dépense moyenne par randonneur y est de 48,90 € par nuitée et 467 € par séjour (une dizaine de jours). Puisque ce GR montagnard fait environ 250 km, l'observatoire en déduit que chaque kilomètre génère 12 000 € de retombées économiques pour les territoires (hébergement, transport et logistique, nourriture, etc.).

## Des bénéfices puissance 10

Pour l'association Grande traversée des Alpes, «un client itinérant dépense en moyenne 20% de plus qu'un client en séjour». Même constat dans les Pyrénées. À l'été 2007, le comité départemental du tourisme (CDT) des Pyrénées-Atlantiques avait calculé que, dans la Vallée d'Aspe, chaque kilomètre d'itinéraire de randonnée représentait 500 € d'investissements pour les collectivités et 5 000 € de retombées économiques. Un ratio qui varie fortement selon les itinéraires: le conseil général de l'Ariège estimait, en 2009, qu'à l'échelle du département, chaque euro investi dans le développement de la randonnée en faisait rentrer quatre dans les caisses de l'économie locale. Sur le Chemin des bonshommes, le conseil général multipliait son estimation par dix: 1 € d'investissement rapportait 40 €. ♦

Estaing, situé dans l'Aveyron, bénéficie du label «Les plus beaux villages de France». C'est aussi une étape sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.



P. JACQUES/HEMIS